

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

# Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre

Coédité par le Département d'Ille-et-Vilaine (Direction des archives et du patrimoine)  
et la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine

En souscrivant avant le 15 mai 2014, vous bénéficiez du tarif préférentiel de 20 euros frais de port inclus (vous pourrez également retirer l'ouvrage aux Archives départementales à partir du 15 mai).

À compter du 15 mai 2014, le livre sera vendu 29 euros.

Merci de compléter les informations ci-dessous et de retourner ce bulletin renseigné accompagné de votre règlement.

à l'attention de  
**M. Le Directeur des archives et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine,**  
**1 avenue de la Préfecture - CS 24218**  
**35042 Rennes Cedex**

Une version numérique est disponible sur [www.archives35.fr](http://www.archives35.fr)  
à retourner à la même adresse avec votre règlement.

NOM	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Organisme (le cas échéant)	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
Code postal	<input type="text"/>
Courriel	<input type="text"/>
Téléphone	<input type="text"/>

déclare souscrire à l'achat de  exemplaire(s) de l'ouvrage « **Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre** » et verse  € par chèque à l'ordre du Trésor public.

- 1 -  Envoi du livre à mon adresse ci-dessus  
2 -  Retrait du livre aux Archives départementales

Signature



X-PEC-0414-002



SOUSCRIPTION pour le livre

## Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre

Ouvrage collectif

Coédition Département d'Ille-et-Vilaine / Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine

disponible le 15 mai 2014

Si la guerre a bouleversé la vie de millions d'hommes envoyés au front, elle a également transformé en profondeur le quotidien de tous ceux qui sont restés au village ou à la ville. C'est ce que souhaitent évoquer les nombreux auteurs de la monographie *Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre* en mettant en relief les impacts locaux de cette guerre souvent cantonnée jusqu'ici à l'histoire de batailles sur la ligne de front. Les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine ont demandé aux spécialistes, universitaires, enseignants, archivistes et passionnés de la période de livrer l'état de leurs recherches actuelles, le plus souvent réalisées à partir de documents publics et privés, encore inexploités, afin d'offrir un regard inédit croisant destinées individuelles et collectives de notre territoire. Les soldats des régiments du département engagés dans ce conflit ne sont pas oubliés et plusieurs articles font partager au plus près la vie militaire et les souffrances endurées par ces hommes, loin de leur bocage, de leur port ou de leur clocher. L'ouvrage est illustré d'une abondante iconographie renouvelant la vision de la *Der des Ders* en Ille-et-Vilaine.

Un ouvrage indispensable pour dire et montrer la guerre dans un département de l'arrière, à hauteur d'homme.

Ouvrage collectif de 430 pages en trois parties, 25 chapitres, 96 encarts par 55 auteurs. Imprimé sur papier Munken lynx en quadrichromie présenté dans un coffret rigide, sous film, au tarif préférentiel, pendant la souscription, de 20 euros **frais de port inclus**. (Prix public : 29 euros après le 14 mai 2014).

Pour obtenir ce livre à ce tarif avantageux renseigner et envoyer le bulletin de souscription, en dernière page ci-après accompagné d'un chèque en suivant les indications mentionnées.

## Première partie

LE MONDE DES COMBATTANTS D'ILLE-ET-VILAINE présente l'histoire des régiments bretons avec des batailles marquantes : le 47<sup>e</sup> RI et la bataille de la Marne ; deux régiments Rennais dans l'enfer de Verdun, Le 70<sup>e</sup> RI dans les combats interarmes de l'été 1918... Des instituteurs, des prêtres, des marins, des aviateurs dans la guerre avec des parcours de soldats comme Jean-Marie Travers, un zouave de Mecé, Amand Fontaine, l'instituteur de Brain, Pierre Havard, de Dourdain, le prisonnier d'Arsimont, Robert de Toulouse-Lautrec, l'aviateur de Mordelles...

**Robert de Toulouse-Lautrec : un cavalier devenu aviateur**

Le comte Robert de Toulouse-Lautrec naît à Paris en 1857. C'est une famille d'origine alsacienne, berraise par sa mère. Il est le cousin germain de l'illustre peintre. Il hérite de son père et de son grand père leur amour du cheval. Cavalier émérite, il participe à de nombreux concours hippiques et joue de multiples récompenses.

En 1890, il est nommé capitaine au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers. Reformé par la commission spéciale, il décide de s'engager pour la durée de la guerre dans l'aviation et rejoint le Camp retranché de Paris comme commandant d'aéroplanes. Il prend part à l'attaque de la bataille de Verdun le 2 avril 1915 et dirige l'école d'aviation militaire du Crotzy où il obtient son brevet le 30 mai.

Aux premiers grondements de la guerre, il se trouve justement en Italie pour une aéroplane internationale. Quittant précipitamment Vienne, il retourne à rejoindre la France.

Reformé avec le grade de maréchal des logis, il est mobilisé le 2 août 1914 au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers. Reformé par la commission spéciale, il décide de s'engager pour la durée de la guerre dans l'aviation et rejoint le Camp retranché de Paris comme commandant d'aéroplanes. Il prend part à l'attaque de la bataille de Verdun le 2 avril 1915 et dirige l'école d'aviation militaire du Crotzy où il obtient son brevet le 30 mai.

Une appendice l'imobilise fin 1916 à la suite d'une blessure au bras. Il est nommé sous lieutenant en janvier 1916. Il obtient sa première victoire le 20 mai 1916 alors qu'il effectue une mission de réglage de tir. Il continue sa carrière en tant qu'aviateur de liaison. Cette victoire n'est pas homologuée mais lui vaut une double citation.

Affiché à l'école de l'observation CAP, il arrive à la base de Corchon, dans les Vosges, le 14 juillet. Après quelques vols d'entraînement, vient sa première mission le 20 mai 1916 au-dessus de Metz. Le jeune pilote échoue les missions interarmées, mais, malgré de très nombreux échecs, il est nommé sous lieutenant en janvier 1916. Il obtient sa première victoire le 20 mai 1916 alors qu'il effectue une mission de réglage de tir. Il continue sa carrière en tant qu'aviateur de liaison. Cette victoire n'est pas homologuée mais lui vaut une double citation.

Après l'immobilisation fin 1916 à la suite d'une blessure au bras, il est nommé sous lieutenant en janvier 1916. Il obtient sa première victoire le 20 mai 1916 alors qu'il effectue une mission de réglage de tir. Il continue sa carrière en tant qu'aviateur de liaison. Cette victoire n'est pas homologuée mais lui vaut une double citation.

Après l'immobilisation fin 1916 à la suite d'une blessure au bras, il est nommé sous lieutenant en janvier 1916. Il obtient sa première victoire le 20 mai 1916 alors qu'il effectue une mission de réglage de tir. Il continue sa carrière en tant qu'aviateur de liaison. Cette victoire n'est pas homologuée mais lui vaut une double citation.

Après l'immobilisation fin 1916 à la suite d'une blessure au bras, il est nommé sous lieutenant en janvier 1916. Il obtient sa première victoire le 20 mai 1916 alors qu'il effectue une mission de réglage de tir. Il continue sa carrière en tant qu'aviateur de liaison. Cette victoire n'est pas homologuée mais lui vaut une double citation.

## Deuxième partie

L'ILLE-ET-VILAINE, UN DEPARTEMENT DE L'ARRIERE DANS LA GUERRE ou comment les hommes et les femmes d'Ille-et-Vilaine ont fait face à l'effort de guerre (les réquisitions, l'accueil des blessés, des réfugiés et des prisonniers), comment les femmes ont surmonté ces épreuves et contribué à maintenir l'économie dans une société très affectée par le conflit... La guerre à l'arrière ce sont les espions, les sidis, les Américains à Redon, les « patates » de Jean Janvier... mais aussi les tensions dans les campagnes...

**Leona Warichait, réfugiée belge à Janzé et à Rennes**

Au début de l'année 1915, les rapports de police font état d'un mouvement important de retour des réfugiés belges vers la Belgique observé dès le mois de novembre 1914. Ces départs volontaires se font par la mer via l'Angleterre. Le consul de Belgique à Saint-Malo reçoit de nombreux demandes de passeports motivées par la nostalgie du pays et la nécessité de retourner en Belgique pour se mettre au travail dans les usines.

Mais les autorités de police y déclinent très vite un certain scepticisme de reconnaissance belge qui venait de leur offrir des courtoisies.

Requis sur ces mouvements, le gouvernement belge en est à l'origine. Il est décidé que les réfugiés belges en France pendant la durée de la guerre, les plus démunis reçoivent une allocation mensuelle ou boursière de secours de comités franco-belges. Si le mariage est intervenu, certains choisissent de rester en France après avoir contracté un mariage avec une Française. L'émigration est encouragée à la suite de la mort de Jean Janvier à Meucé, en 1917. Certains y voient un moyen de se faire entendre de la famille du voyageur du nord.

à la suite de l'Allemagne ; prévoyant du retour au centre national de Charleville, ville qui alors n'est occupée que par quelques vieux soldats allemands, bellement pour les populations. Ils travaillent leurs compagnies à rejoindre la Belgique par le transport dans les usines des textiles, entre autres à Avilaux, près de Charleville, avec son cousin Joseph et ses enfants.

En août 1914, elle est, à l'instar de milliers de familles belges de l'arrière, obligée de quitter avec sa famille son foyer. Arrivée en un plein cœur de la zone des combats, la famille Warichait à laquelle participent d'ailleurs les troupeurs du corps d'armée, dont le 70<sup>e</sup> RI de Rennes, le 2<sup>e</sup> de Saint-Malo, le 70<sup>e</sup> de Vitré. Leona Warichait arrive en Ille-et-Vilaine avec les premiers corps de réfugiés. Elle est dirigée vers Janzé le 29 août 1914 où elle est installée jusqu'en novembre 1916. Elle vit alors en famille à Rennes où la famille est hébergée par le 70<sup>e</sup> RI. Une des filles, Henriette, épouse le capitaine Joseph et ses enfants.

Financée par son père, âgée de 17 ans, originaire d'Alsace, elle se rend à la ville de Rennes. Elle ne s'en va pas sans passer mais la fait de vivre avec les Warichait qui sont eux-mêmes des réfugiés belges. Elle reçoit des certificats de résidence, cartes d'identité et passeports, ainsi que des allocations mensuelles. Quant à l'époux, Joseph Warichait, il est volontairement resté en Belgique au moment de l'armistice.

## Troisième partie

DES SORTIES DE GUERRE A LA MEMOIRE. Du retour « des fils de la vieille terre bretonne » à la naissance des mouvements combattants, cette partie relate l'immédiat après-guerre jusqu'à aujourd'hui. De la mémoire des soldats à la rue des Munitionnettes...

**Pierre Lefeuve, le soldat méconnu du 70<sup>e</sup> RI**

Photo Lefeuve (1901-1914). Photographie conservée au Tableau d'honneur personnel dans l'école de Bellefleur.

Au sortir de la guerre, arrive à la mairie de Rennes un courrier dans lequel un réfugié du Nord explique avoir découvert un « héros français ». Ajout est « l'occasion de visiter l'un des champs de bataille dont la Belgique a été le théâtre au début de la guerre », cet homme apprend le sort tragique d'un jeune caporal du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie dénommé Pierre Lefeuve, tué le 22 août 1914 dans des conditions particulièrement atroces, et prend la décision d'en avertir le maire de Rennes, pensant qu'il est l'origine de cette ville.

« Ce brave soldat fusillé par la mitraille s'est défendu comme un lion. Par l'impasse d'une rivière d'une maison inoccupée, il a tenu en respect un groupe d'Allemands qui s'emparaient pour le prendre, en un assez bref instant, et blessé lui-même de toutes parts, n'est tombé qu'après avoir tiré la dernière cartouche ».

Ces pages qui aujourd'hui la plupart des Bretons ne savent pas qui est Pierre Lefeuve. Une rue porte pourtant son nom à Bellefleur, qui est le village où ce cultivateur vend le bois, ainsi qu'à Rennes, à Vitré, ville de garnison du 70<sup>e</sup> RI, c'est une allée qui rappelle son souvenir. Mais pour beaucoup de Belges, Pierre Lefeuve symbolise la combativité des Bretons du 10<sup>e</sup> corps d'armée de Rennes lors de la bataille de Charleville et d'une certaine manière, la résistance aux atrocités allemandes commises pendant l'été 1914. C'est ainsi qu'une rue porte son nom à Falsolles, précisément sur les lieux de son décès, et qu'un monument est érigé en son honneur à Lambert, au début des années 1920.

Cette mémoire belge de Pierre Lefeuve n'est pas sans échapper aux Bretons. Pour ne citer qu'un exemple, en 1934, le docteur Patay raconte lors d'un banquet de la section d'Ille-et-Vilaine de l'Union nationale des combattants, qu'il présida, le pèlerinage qu'il fit en Belgique à l'occasion du vingtième anniversaire de la bataille de Charleville. « L'été 1914 avance alors que « l'audace est littéralement suspendue aux lèvres de l'ennemi lorsqu'il fait le récit de l'événement conduit de l'ex-caporal Lefeuve ».

Aller. Pierre Lefeuve à Vitré, ville garnison du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie, musée Lefeuve. (C. Le Gall, janvier 2014).

Monument élevé à la mémoire de Pierre Lefeuve à Bellefleur. (C. Le Gall, janvier 2014).

L'histoire est belle. Trop peut-être puisque son fait de préciser que ce dans l'histoire du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie publiée après guerre, ni dans le journal des manœuvres et opérations de l'unité. Néglige quelques heures après les événements, il n'est fait mention de ce caporal. Ainsi, si la mémoire de Pierre Lefeuve intervient théoriquement aujourd'hui, c'est sans doute moins du point de vue de la bataille de Charleville que de celui des représentations qui lui ont été attachées et de l'engagement mémoire des événements, des 21 et 22 août 1914.

379

**ALLÉE Pierre LEFEUVE**  
Caporal au 70<sup>e</sup> RI  
Héros des combats de Tonnin (Belgique)  
1891 - 1914

Erwan Le Gall

## Liste des auteurs

David BENSOUSSAN, Benoît BERTHELOT, Michaël BOURLET, Laurent CASTEL, Denis CHAMBET, Guillaume CHÉREL, Eric CHOPIN, Martine COCAUD, Bernard CORBÉ, Jean-Yves COULON, Geneviève FICHO ( † ), Raymond FILLAUT, Marion GAPAIS, Erik GALESNE, Norbert GALESNE, Pascal GAUTIER, Bruno GAUTHIER, Claire GHIENNE, Samuel GICQUEL, Anne HOYAU-BERRY, Bruno ISBLED, Marc JEAN, Eric JORET, Corentin LAGADEC, Yann LAGADEC, Sébastien LALINEC, Anne LEBLAY-KINOSHITA, Erwan LE GALL, Thierry LE ROY, Laëtitia LE RU, Marie LLOSA, Gwladys LONGEARD, Patrick MOUGENET, Pascale MORNE, Gilbert NICOLAS, Thierry PELICHET, Léon PÉROUAS, Lydie PORÉE, Yves RANNOU, René RICHARD, Ronan RICHARD, Loïc RIVAULT, Antoine RODRIGUEZ, Jacques ROIGNANT, Laurence ROULLIER, Benjamin SABATIER, Claudia SACHET, Pierre SERRAND, Stéphane TISON, Violaine TISSIER-LE NÉNAON, Béatrice TOUCHELAY, Pascale TUMOINE.